



HAL
open science

Dépasser les contradictions inhérentes à l'enseignement et à la recherche en RSE ?

Jean-Jacques Rosé

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Rosé. Dépasser les contradictions inhérentes à l'enseignement et à la recherche en RSE ?. Management & sciences sociales, 2021, Responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en management, 30 (30), pp.8-21. hal-03277474

HAL Id: hal-03277474

<https://hal.science/hal-03277474>

Submitted on 13 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dépasser les contradictions inhérentes à l'enseignement et à la recherche en RSE

Jean-Jacques Rosé

Vice-Président de l'ADERSE

rose-jeanjacques@csrcontact.com

Les hommes ne sont pas nés pour mourir mais pour innover¹

Quand les sciences sociales rencontrent le management, elles ne peuvent éviter la RSE, cet oxymore nécessaire (Rosé, 2015): obstacle incontournable qui justifie l'opportunité des travaux spécifiques consacrés à la pédagogie d'une RSE qui ne soit pas du Windows dressing. Telles sont les contraintes de la question posée, rejeton d'une longue lignée de batailles conceptuelles qui jalonnent l'histoire d'un enseignement séculaire sous tension permanente. La résultante est la nécessité de fonder toute recherche et tout enseignement de la RSE sur le socle solide d'une compréhension de la responsabilité en une brève évocation de ses approches pluridisciplinaires, dont les racines profondes sont inéluctablement sociologiques et philosophiques.

Mots clés : RSE, pédagogie, contradiction, dialectique.

When social sciences meet management, they cannot avoid CSR, that necessary oxymoron (Rosé, 2015): an inescapable obstacle that justifies the timeliness of specific work devoted to the pedagogy of a CSR that is not Windows dressing. Such are the constraints of the question asked, the offspring of a long line of conceptual battles that punctuate the history of a secular education under permanent tension. The result is the need to base all research and teaching of CSR on the solid foundation of an understanding of responsibility in a brief evocation of its multidisciplinary approaches, whose deep roots are inevitably sociological and philosophical.

Key words: CSR, pedagogy, contradiction, dialectic.

1. Arendt (1961).

Introduction: Peut-on enseigner la RSE ?²

Corporate Social Responsibility : ce concept parmi d'autres de la *Business Ethics* américaine, est désormais exporté en toutes les langues à l'échelle de la planète, de sorte que la RSE est devenue aujourd'hui un quasi-slogan publicitaire qui envahit l'ensemble des media disponibles (traditionnels ou digitaux). Ce phénomène universel, empiriquement observable quotidiennement³, génère une question stratégique : comment enseigner la RSE dans les écoles de management pour qu'elle ne soit ou ne devienne point un cas, parmi d'autres, d'habile publicité mensongère, conformément à une question plus générale, *Can Ethics Be Taught*, empruntée au professeur de philosophie Robert C. Solomon (1993) qui ouvrait ainsi l'introduction d'*Ethics and Excellence* : un bel ouvrage aristotélicien, consacré à la démonstration d'une faisabilité de la *Business Ethics*, fondée sur le dépassement des critiques les plus radicales dont il choisissait, pour symbole, la position de MacIntyre affichée, en exergue de son introduction, tel un drapeau provocateur : « *Why Are the Problems of Business Ethics Insoluble ?* » (Solomon, *Ibid.* : 3). Il annonçait ainsi son propre objectif : ruiner ce cliché si répandu par un constat observable empiriquement et théoriquement. Cet ouvrage comporte vingt-six chapitres d'un alliage rare entre description quasi romanesque du *Business* pendant la dernière décennie du 20^{ème} siècle³, découpée au scalpel d'une analyse conceptuelle dont la résultante est d'effacer toute hésitation sur la légitimité d'un enseignement de l'intégrité dans le *Business*. En d'autres termes, abolir la vulgate friedmanienne : « *Money alone becomes the measure [...]. The pure pursuit of profit (formerly known as the sin of avarice) has been generalized* » (Solomon, *Ibid.*). Ce texte était préfacé par R.E. Freeman, dans la très institutionnelle *Ruffin Series in Business Ethics*.

L'objet RSE : des enseignants-chercheurs sous permanente tension

Une irréductible confrontation

P. Bourdieu introduisait son ouvrage *Homo Academicus* par un chapitre intitulé « *Un livre à brûler* » en exposant les difficultés « *d'affranchir (s)on analyse des limites inhérentes au fait d'occuper une position dans l'espace analysé* », ce qui est à l'évidence le cas d'un enseignant en management qui traite de la responsabilité sociale de l'enseignement de la RSE dans ces écoles, tout autant que dans les universités : « *En prenant pour objet un monde dans lequel on est pris, on s'oblige à rencontrer, sous une forme que l'on peut dire dramatisée, un certain nombre de problèmes épistémologiques fondamentaux, tous liés à la question de la différence entre la connaissance pratique et la connaissance savante* » (Bourdieu, 1984 : 11). Une opposition héritée de l'antique clivage aristotélicien entre la *poiesis* (la production dont la finalité est externe, soit l'objet produit) et la *praxis* (la pratique qui contient en elle-même sa finalité). Cette autoréflexion de P. Bourdieu éclaire ce que furent les conditions d'écriture et le courage pour un auteur tel que H. Bowen (1953) lorsque, exclu de l'université pour cause de non-conservatisme avéré, il proposait la première synthèse d'une *Corporate Social Responsibility* sur les bases d'une vaste enquête empirique : il scrute alors l'étendue des décisions micro-économiques des dirigeants de grandes firmes dont les conséquences désormais macro-économiques constituent un défi pour le maintien de la libre entreprise. Démarche d'un expert - militant à la fois calviniste et américain : un livre parmi des centaines dont on ne parle plus. Quelle est la différence ? La poursuite obstinée de ce que Heidegger appelle *le point critique* : une façon de « *laisser venir à nous un objet pour qu'il soit enfin pensé* ». Cet objet est ici la responsabilité du businessman et le point critique,

2. Solomon (1993).

3. *Illustré notamment par le titre du premier chapitre, Bonfire of the virtues, ainsi explicité* : « *There are other nasty things being said about traders (Tom Wolfe has said or displayed most of them in his Bonfire of the vanities) but what is so shocking and revealing is the extent to which some of Lewis's traders are happy to display and boast about their own vices. Male high-school lockerroom sensibilities are elevated as golden Keys to success* » Solomon (1992, p.17) qui renvoie à Tom Wolfe, *The Bonfire of Vanities*.

sa *dimension sociale* qui seule permet à une firme de soumettre les forces du marché au « Bien Commun de la société dans laquelle elle agit ». Pour Bowen, les conditions de cette pratique n'avaient pas encore été dessinées avec précision (Carroll, 2008), à la mesure du champ qui comporte pour lui 15 items dont la plupart contiennent entre trois et six rubriques⁴. Obstiné, Bowen observe les pratiques des entreprises américaines pendant les deux décennies qui suivent la publication de son ouvrage (1953, 1975) : malgré les progrès, son verdict est sévère (Bowen, 1975). Une auto-évaluation qui demeure pertinente pour nous aujourd'hui :

- par quels processus démocratiques identifier les valeurs partagées par une société particulière, c'est-à-dire un cadre historique, géographique et culturel précis ;
- de façon à ce que la *responsabilité sociale* s'impose effectivement à l'entreprise en fonction du contexte socio-économique où elle opère.

Cinq ans après la publication du premier ouvrage de Bowen, les relations entre *Responsabilité Sociale, entreprise et État* sont le thème dominant du colloque organisé pour le cinquantième anniversaire de *Harvard Business Review*, le 5 septembre 1958. En cette célébration, seul Theodore Levitt ose prononcer une réfutation radicale qui paraît si audacieuse que la rédaction de la Revue éprouve le besoin de justifier la publication de ce texte hétérodoxe dans un encadré spécial : « *Dans les présents numéros de Harvard Business Review, la plupart des auteurs ont exhorté les hommes d'affaires à développer leur sens de la Responsabilité et y conformer leurs actes (Voir les analyses saisissantes d'Arnold J. Toynbee dans ce même numéro). Nous publierons, qui pourrait en douter, encore beaucoup d'articles sur ce thème. Néanmoins voici une contribution d'un auteur en désaccord total avec ce courant. Son point de vue mérite considération. Ce sujet est trop important pour ne pas examiner toute forme de doute ou de tenir quoi que ce soit pour acquis* » (*Harvard Busi-*

ness Review, 1958, septembre-octobre). Le recours à l'historien britannique Arnold Toynbee indique la volonté de la Revue de placer ce sujet dans une perspective *culturelle* internationale. À partir d'une évocation des civilisations grecque et romaine, Toynbee résume, dans la conclusion de son intervention, ce que *doit être* la Responsabilité Sociale de l'entreprise, composante de la civilisation occidentale au milieu du 20^{ème} siècle : « **La seule chose dont j'ai la certitude est que nous ruinerions nos propres finalités de long terme, si, pour des raisons de conformisme et d'étroite sécurité, nous voulions priver l'entreprise de toute extension, de toute ambition, de toute créativité, dans l'ensemble de l'action humaine. La question brûlante de l'humanité est de savoir si et quand elle parviendra à construire le gouvernement mondial seul capable de sauver l'espèce humaine de son autodestruction. Là est, j'en suis certain, l'un des problèmes dont les hommes d'affaires doivent se saisir dans le demi-siècle à venir** » (Toynbee, 1958). Face au consensus, Theodore Levitt dénonce les dangers de la CSR : « *La fonction de l'industrie et du commerce est de produire des profits élevés et continus. L'essence de la libre entreprise est de rechercher le profit par tous les moyens compatibles avec sa propre survie. Elle doit laisser au gouvernement le souci du bien public* » (Levitt, 1958). La Responsabilité sociale est pour lui une négation de la « *fonction de l'industrie et du commerce* » qui de surcroît projette l'entreprise hors du champ de la légitimité démocratique car les domaines du social et du bien public relèvent des prérogatives de l'État. Il conclut par une touche polémique « *Les déclarations relatives à la Responsabilité Sociale des grandes sociétés déferlent avec une telle abondance qu'elles n'arrivent même plus à figurer toutes en bonne place dans la presse. Chaque orateur est prêt à passer à l'action ; presque tous pensent ce qu'ils disent ! La dévotion pour l'intérêt public se répercute comme un écho à travers les couches supérieures du personnel des grandes entreprises [...]. On finit par croire ce que l'on dit et faire ce que l'on croit* »

4. *Stakeholder theory, Stakeholders Forum, respect des droits humains dans les pratiques des entreprises, première formulation de l'audit social, théorie des dangers de la financiarisation, analyse de la répartition de la valeur entre les acteurs, Investissement Responsable, doctrine de la participation des salariés au capital, nécessité d'une limite de l'utilisation des matières premières et des énergies non renouvelables, protection de l'environnement comme limite des externalités négatives des actions des entreprises.*

(Levitt, Ibid.). Polémiques, illustrées par le commentaire ironique de J. K. Galbraith : « On aurait tort de récuser les affirmations de responsabilité sociale que multiplient les porte-parole des grandes firmes et de n'y voir qu'un exercice de banalité où ils rivaliseraient. Car elles reflètent également la réalité sous-jacente qui est que les grandes entreprises modernes ont le pouvoir de façonner la société » (Galbraith, 1967). Le gourou du management, Peter Drucker, qui commentait périodiquement les controverses de la CSR depuis 1954, tente une métaphore réconciliatrice pour rendre compatibles responsabilité sociale et profitabilité chère aux libéraux : « Ce qui caractérise la CSR, c'est apprivoiser le dragon, ce qui veut dire : retourner un problème social en une opportunité économique, un bénéfice, une capacité productive, une compétence humaine, un job bien payé, une richesse » (Drucker, 1984).

Pour une révision de l'enseignement de l'histoire d'une CSR antérieure à la Business Ethics ?

L'amplitude et l'âpreté de ces polémiques indiquent la position stratégique de cette *Responsabilité Sociale* devenue l'une des notions constitutives d'une *culture d'entreprise* (Deal et Kennedy, 1982, 1999), structurant des pratiques et progressivement élaborée au gré des guerres et des crises, selon la mémoire des *Pilgrim Fathers* : Michel Péron (Péron, 2002) décrit le lien structural avec une culture américaine enracinée dans la mémoire d'un acte *contractuel*: la signature en 1620 du *Mayflower Compact* par les *Pilgrim Fathers*, cette centaine de Quakers, révoltés par la corruption omniprésente en Angleterre. Persécutés par Jacques II, ils ont choisi l'exil pour créer une société de stricte observance puritaine. Un épisode historique qui, par son emploi réitéré dans les textes mais aussi dans la pratique, fonctionne comme mythe fondateur et norme régulatrice. Péron souligne : « Seul un accord passé avec les marchands-aventuriers de Londres et des capitaux des premiers spéculateurs internationaux [...] rendit possible

l'entreprise [...] L'évocation du contrat scellé entre saints et aventuriers, qui n'a pas d'équivalent en Europe, ne peut que faire ressortir ce lien fondamental, voire viscéral qui a toujours existé d'une façon latente dans la mentalité américaine » (Péron, 1995). Ce mouvement deviendra une *Corporate Social Responsibility*, objet permanent de luttes selon les pôles antagonistes qui déterminent son champ. Le sociologue français P. d'Iribarne, dans une étude comparative de trois entreprises (française, américaine, hollandaise), retrouvera, au 20^{ème} siècle, la marque de ce *contrat originel* dans le fonctionnement de l'usine étudiée sur la côte Est des États-Unis. Il constate empiriquement, *sur le terrain*, la continuité et la fermeté d'une *culture d'entreprise* conforme à ce qu'avait déjà décrit Alexis de Tocqueville (1991), dont les textes, dit-il « *constituent une référence de la plupart des auteurs américains et préfigurent étonnement le monde d'une usine américaine d'aujourd'hui. On y trouve la même manière de privilégier les échanges entre égaux, la même combinaison de procédures raffinées, de références morales et de pressions des mœurs* ». (Iribarne (d') P., 1989). Cette culture contractuelle, socle de la société politique, des pratiques religieuses et de la vie sociale ordinaire (Martin, 1989), ne pouvait manquer de formater le moment où la production familiale des biens économiques, ancestralement située au foyer, devient l'entreprise industrielle *immergée* (Bourdieu, 2000 :11) dans une dynamique créatrice de ce qui se veut être encore le *nouveau monde*.

La CSR fut d'abord une pratique, certes minoritaire, qui deviendra un concept quand émergera, très tôt, la nécessité de son enseignement⁵. Au début du 19^{ème} siècle, période de forte expansion propice aux premières formes d'industrialisation, les milieux d'affaires (*Businessmen*) expriment la nécessité d'un enseignement professionnel adapté aux besoins des nouveaux métiers (Van Metre, 1954 : 211) : une *Business Education*, qui soit en même temps *practical* et *moral*. Ce furent d'abord les *commercial high school programs* (Abend, 2014 :211-12) avec une invention

5. Une période où la formalisation conceptuelle de cette responsabilité est observable dans les enseignements élaborés par les universités américaines. Un phénomène culturel aujourd'hui réexaminé par des auteurs qui n'appartiennent pas au champ managérial mais à la sociologie (Abend, 2014 ; puis Rakesh Khurana, 2007).

de l'université de Pennsylvanie en 1881, la *Wharton School of Finance and Economy*. S'enchaînent alors les créations des Business Schools, à l'initiative des universités de Californie et Chicago. Puis dans la première décennie du 20^{ème} siècle, pour le Wisconsin, New York, le Michigan, l'Illinois, et enfin Harvard en 1908. On a ainsi assisté à une spectaculaire greffe du Business dans le champ universitaire qui ne faisait pas l'unanimité dans le champ académique. Il s'est agi d'une lutte âpre contre un double scepticisme que documente G. Abend : autant de la part du monde des affaires que de la part de la sphère académique.

Nombreux et prestigieux sont en effet ceux qui pensent que le *bon business ne s'enseigne pas*. On ne manque pas de brandir la contradiction entre deux finalités incompatibles : la poursuite pragmatique du profit et la recherche théorique de la vérité. On mobilise Platon, Aristote, Plutarque, la *chrématistique* et la *pleonexia*, pour démontrer le statut ontologiquement et éthiquement *inférieur* de l'activité économique. Si ces vieilles lunes ne suffisaient pas, voici un économiste pour parfaire l'exclusion de l'économie hors de la sphère académique : « *despises the 'conduct of universities by business men' a patent sign of which was the emergence of business schools: The incursion of pecuniary ideals in academic policy is seen at its broadest and baldest in the Schools of Commerce... Facility in competitive business is to take the place of scholarship, as the goal of university training, because, it is alleged, the former is the more useful* » (Veblen, 1954).

Abend insiste : depuis un siècle où il publiait ces lignes, Veblen, loin d'être à contre-courant, demeure en *l'excellente compagnie* de tant d'auteurs qui multiplient les critiques contre capitalisme et marchés corrompus de la morale, de la société, de l'université. Tel le sévère Flexner : il se fonde sur sa pratique de l'enseignement outre-Atlantique⁶ pour développer son approche critique des universités américaines (Flexner, 1908), sans craindre de prendre pour cible une *Harvard School of*

Business où, plaisante-t-il, on fait croire que puisse exister, par exemple, une « *science of advertising !* » (Flexner, *Ibid.*).

Les Business schools en particulier sont les instigateurs d'une *marketization* de l'université qui transforme son *ethos* et l'éloigne de sa vocation, la recherche de la vérité. Le *clash* était inévitable : *Scholars-impracticable people* contre *Business practical-people*. D'autant que les universitaires se font un honneur de leur *incompétence pratique*, attitude dessinée dans la satire d'Harry Pratt Hudson, par la métaphore d'une sorte *d'aristocratie de la culture, réplique de la vieille noblesse française méprisant le travail manuel* pour mieux s'affirmer comme une élite intellectuelle : « *qui regarde de haut les travaux inintéressants et sordides de " practical-people " : le chiffon rouge pour le taureau.* » (Hudson, 1896-1911, cité par Abend, *Ibid.*).

Abend n'hésite pas à prendre parti pour défendre l'université contre ces caricatures, en rappelant que ces descriptions d'une institution « *impractical* » n'avaient aucune crédibilité : au 19^{ème} siècle déjà, l'université américaine se distinguait au contraire par le refus d'un enseignement trop théorique au profit d'un « *applicable and useful Knowledge* »⁷. La création des *Business Schools* est le point névralgique de ces querelles sur le statut et les fonctions de l'université dans la démocratie. Face aux critiques et satires qui contestent la légitimité du *Business* au sein de l'université, G. Abend (2008, 2013, 2014) résume ce que furent les multiples argumentations avancées pour justifier, pendant cette période, la création de tels enseignements dans les *Business Schools* :

- Une démonstration Intellectuelle fondée sur la nécessité d'une professionnalisation de ce nouveau métier qu'est le *management*.
- Une argumentation éthique fondée sur l'idée que « *dans le champ du Business moderne, faire de l'argent ne peut être considéré comme la seule fin légitime* » (Brandeis,

6. En particulier Heidelberg et Berlin (Flexner, 1930).

7. Institutionnalisé notamment en 1862 par Morrill Grant Act (Geiger, 2000).

1914) selon le propos d'un leader politique très respecté⁸.

L'argument éthique n'est pas une idée réservée aux moralistes mais affichée au temple de la finance, la bourse de New-York, comme en témoigne, par exemple en 1933, un article du *Wall Street Journal* qui souhaite rappeler avec vigueur ce que doit être *the social function of businessmen*⁹. Ce diagnostic est fondé sur l'analyse d'une ample documentation relative à la création de ces Business Schools, complétée par une recension de la presse (*New York Times*, *Chicago Daily Tribune*, *Wall Street Journal*)¹⁰: la définition de la profession émergente de Businessman. *Harvard University* revendique également la création en 1908 de la première *Business School au monde* en désignant comme premier doyen de cette nouvelle institution un historien, Edwin Francis Gay, considéré comme le premier des historiens américains de l'économie à avoir obtenu une reconnaissance internationale. Il avait suivi en Suisse une partie de ses études secondaires, avant de repartir pour l'Europe, une fois diplômé de l'Université de Michigan en 1890. Étudiant successivement dans les universités de Leipzig, Göttingen, Zurich et Berlin, il acquiert une formation classique et visite plusieurs pays d'Europe, soucieux d'une *approche de première main* sur l'agriculture, l'industrie et le commerce en chacun des pays qu'il parcourt à la recherche de ce qui caractérise chacune de leur *culture*. La finalité de ces démarches est une des premières thèses d'histoire économique soutenue à l'université Humboldt de Berlin en 1902 sous la direction de Gustave Schmoller, fondateur de *New Historical School*. À son retour aux États-Unis, E. Gay occupe la première Chaire d'histoire économique à Harvard, avant

d'être désigné par le président de cette université pour être le premier doyen de Harvard Business School en 1908 où, dans son adresse inaugurale, il définit le management comme *l'ajustement des moyens de l'économie aux finalités du social : ici comme en Europe* (Gay, 2009). On reconnaît une *reprise* littérale des principes développés à Berlin par Schmoller pour défendre une politique sociale de l'État bismarckien dont il était le conseiller. Transposés à Harvard pour inventer un management par une ingénieuse adaptation de l'économique au social : P. Bourdieu n'en aurait pas demandé plus¹¹. Une perspective conceptuelle qui permet à E. Gay d'accomplir sa mission en élevant cette pratique naissante au rang de science. Une construction¹² qui justifie la légitimité de *l'innovation* au sein de l'université : une *institution* qui unisse *Business* et *School*. Ce point de départ historique dessine les fondements d'une pédagogie qui établit la possibilité institutionnelle de liens entre les deux pôles divergents *profit* et *savoir humaniste*. Le relais est pris dès 1919 par son successeur dans les fonctions de doyen, Wallace Brett Donham, auteur d'une douzaine d'articles publiés dans *Harvard Business Review*, soit près de la moitié des articles recensés sur ces thèmes pendant la même période (Rosé et Delanoë, 2008). Ces articles nous livrent aujourd'hui le film et la structure conceptuelle de ce que fut l'élaboration d'une littérature académique dont l'objet est un ensemble de moyens pédagogiques au service d'innovations fondatrices d'une profession en train de devenir le *management*. Le premier objectif affiché est la recherche de sa propre légitimité déjà menacée par ses adversaires. Ils brandissent la dualité, voire la polarité, qui sépare et oppose deux champs de l'espace social. Frontière qui pour Donham n'est pas une

8. Brandeis, évoqué dans toute la littérature, notamment par Abend, ainsi que par Morell Heald et Khurana, est issu d'une famille d'Europe centrale, diplômé de Harvard, avocat, homme politique, concepteur du *New Freedom* conseiller du président W. Wilson, Vice-président de *The Civic Federation of New England*. Morell Heald commente, parmi ses publications : Brandeis, 1914, *Business—A profession*, Masson.

9. *Schools of Business Journalism*, *Wall Street Journal*, October 10, 1903, p.1, cité par Abend G. , *Ibid.* , p. 229

10. Par exemple :

- *Harvard Business Schools*, *Chicago Daily Tribune*, September 6, 1908 ;

- *College Men in Business*, *New York Times*, September 27, 1908 ;

- *University to teach Trade*, *Chicago Daily Tribune*.

11. Le choix d'un historien ainsi que son approche du management de la part d'un intellectuel totalement étranger au Business n'a pas manqué d'être fortement critiqué.

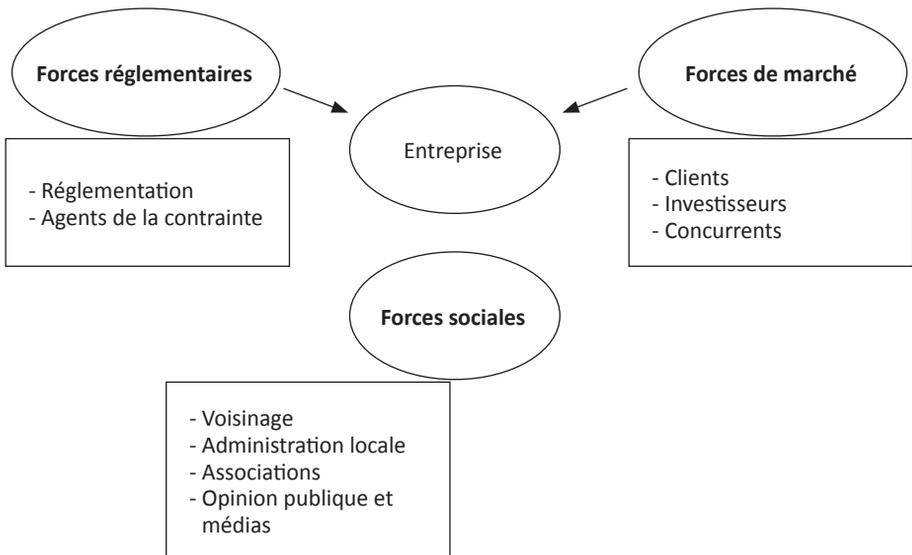
12. Au sens de Le Moigne (2001, 2002, 2003)

barrière : *Responsabilité Sociale, Business Ethics* sont pour Donham le lien américain entre **l'économique et l'académique**, ces champs sociologiquement et épistémologiquement hétéronomes.

1929-1989. Plus d'un demi-siècle : entre crise économique majeure, guerre mondiale, horreur concentrationnaire, trente glorieuses, guerres coloniales et guerre froide, irréversible montée en puissance du tiers-monde. Quelles que soient les violences, les révolutions politiques et culturelle, une RSE désormais souvent banalisée en slogan publicitaire plus ou moins pertinent s'impose progressivement (Rosé et Delanoë, 2008) en une multitude de media. La circulation de la *CSR* sur le web met aussi en évidence la diversité des définitions (37 entre 1980 et 2003)

leurs sources et leur fréquence d'utilisation (Dahlsrud, 2008). Pour G. Enderle (1996), ce large spectre désigne un champ caractérisé par la vigueur des conflits résultant de l'idée que peuvent et doivent exister des actions de l'entreprise relevant d'obligations non économiques : la RSE commence là ou finit la loi (Davis, 1960,1973). Ce cadre conceptuel est un ensemble de théories, destinées à fonder la légitimité d'un concept unificateur de champs sociaux distincts, voire hétérogènes comme l'avait diagnostiqué Wallace B. Donham, et dont la valeur se mesure à l'effectivité de leur utilisation par les acteurs en fonction des « *driving forces* » du contexte socio-institutionnel où se trouve placée l'entreprise comme l'a établi Laura Draetta dans sa thèse (Draetta, 2003) à partir des enquêtes de terrain :

Figure 1
Pressions du contexte institutionnel



Ce schéma dessine clairement l'ensemble des forces impliquées en amont de toute décision de l'entreprise : comment imaginer qu'elles puissent être convergentes ?

À l'évidence plutôt complexité¹³ et contradiction. La résultante est un obstacle décrit par une littérature désormais en permanente croissance sur l'ensemble de la planète pour formuler une lancinante question : RSE, CSR, *Business Ethics* ne sont-elles pas des injonctions contradictoires ?

Un constat qui génère la question constitutive du fondement de toute pédagogie possible et rationnelle de la RSE à laquelle T.J. Donaldson et R. E. Freeman (1994) ont consacré un ouvrage collectif : « *In many ways this volume reflects the evolution of existing trends in Business Education. For the purpose of confronting pressing problems of managerial responsibility, employers rights, and organizational justice, business academics have turned to political philosophers and ethicist [...]The contributors conspicuously disagree about means more than they do about ends.* (Donaldson Introduction in Donaldson et Freeman, 1994:3). La première partie « *Business as Humanity: A Contradiction in the Terms* » est précisément un débat contradictoire entre trois auteurs reconnus dans le champ de la *Business Ethics* américaine¹⁴. La deuxième partie propose un dialogue non moins percutant sur la possibilité d'une lecture aristotélicienne de la contradiction inhérente à la *Business Ethics* comme à la CSR, entre R.C. Solomon et P.A. French, l'un des plus acerbes critiques des maux générés par les formes contemporaines de nos économies (Solomon et French in Donaldson et Freeman, 1994).

Tandis que P. Werhane, après avoir explicité son accord avec l'approche aristotélicienne de Solomon, se réfère au *spectateur impar-*

tial d'Adam Smith pour construire des outils pragmatiques permettant aux managers de dépasser les contradictions en un « *moral minimum* » sous la forme de douze « *axioms for moral decisions* » (Werhane in Donaldson et Freeman, 1994 :98-1106). La troisième partie de cet ouvrage est un débat très fortement contradictoire sur la place souhaitable des humanités dans les Business Schools tandis que la quatrième partie, en réponse aux provocations de Peter Drucker (Drucker, 1984) tente d'appliquer, dans l'esprit de Santa Clara University, la casuistique pour surmonter les formes de complexité et contradictions inhérentes à l'enseignement de la Business Ethics, de sorte que E. Freeman (in Donaldson et Freeman, 1994 :215-217), en son style toujours précis délivre, en un « *Épilogue* » de dix pages, ce que pourrait être les cinq commandements d'un bon professeur de gestion. Dépasser une contradiction est une démarche dialectique qui rend possible le dépassement¹⁵ de la contradiction, en théorie comme en pratique ?

Nombre d'auteurs et d'ouvrages (tant en économie, gestion et sociologie) soulèvent ces questions, de sorte que nous disposons d'une multitude de formulations du dilemme par des titres spectaculairement antinomiques tels que :

- *Éthique et économie* (L'impossible (re) mariage ? Revue du MAUSS (Caillé, Insel, 2000)
- *Inference gaps in moral assesment: capitalism, corporations and individuals* (French, 2005);
- *Le marché de la vertu – Possibilités et limites de la responsabilité sociale des entreprises* (Vogel, 2008) ;
- *Supercapitalisme – Le choc entre Le système économique émergent et la démocratie* (Reich, 2008).

Autant que les dilemmes, prolifèrent heu-

13. « They force us to consider the depth and complexity of the people who are responsible for the success of Business.» Freeman, Foreword, in Donaldson & Freeman (1994).

14. Les deux premières parties de l'ouvrage dessinent les antinomies inhérentes aux enseignements de Business Ethics et CSR, puis en réponse les moyens du dépassement dialectique des contradictions :

Chapitre 1 : R. T. De George, *Business as A Humanity: A Contradiction in terms?*

Chapitre 3 : T.W. Dunfee, *A Response to R. T. De George's Business as a Humanity: A Contradiction in terms?*

Chapitre 4 : R.C. Solomon, *Business as A Humanity: An Aristotelian Approach to Business Ethics.*

Chapitre 6 : P. A. French, *Responsibility and the Moral Role of Corporate Entities.*

Chapitre 7 : P. Werhane : *Moral Character and Moral Reasoning.*

15. Selon le concept hégélien : *Aufheben, Aufhebung.*

reusement les solutions¹⁶ : aux antinomies répondent les dynamiques dialectiques des formes de *dépassement* judicieusement répertoriées et re-conceptualisées et dénommées *Ties that Bind - A social contact approach to Business Ethics* par T. Donaldson et T. Dunfee (1999, p. 58-59).

“What is essential to be taught, and how can it be taught?”¹⁷

De la contradiction à la tragédie

En son histoire la notion de responsabilité est pluridisciplinaire. Les juristes (Villey, 1977) revendiquent son origine dans le droit romain où elle fut l'instrument opératoire d'une justice correctrice antérieurement définie en Grèce par Aristote dans *l'Éthique à Nicomaque* (2002) comme réparation d'un dommage. Pour les ethnologues et les historiens (Fauconnet, 1928) le lien archaïque entre justice et responsabilité est de nature religieuse. Pour des philosophes comme Ricœur (1960), les textes bibliques et grecs sont convergents dans la définition des « *concepts fondamentaux que le Platon des Lois et l'auteur de l'Éthique à Nicomaque porteront à un certain degré de rigueur* ». Comme le montre Bodéüs (1982), lorsqu'elle cesse d'être divine pour devenir humaine, la responsabilité est intégrée dans le champ politique à Athènes

(Castoriadis, 2008) où émergera sa forme moderne substantivée reprise simultanément dans le contexte des révolutions française et américaine (Henriot 1977).

Mais simultanément son adoption imprévue par les instances politiques¹⁸ génère une prolifération d'incitations, normes et régulations nationales et internationales (Lépineux *et al.*, 2016¹⁹; Rosé, 2011) judicieusement dénommée par l'ISEOR *tétranormalisation* (Savall et Zardet, 2005) : comment le droit, ou son ombre, viennent obscurcir la responsabilité des entreprises plutôt que la fonder ou la nourrir. L'aboutissement de ce processus est une mutation : l'au-delà de la loi est absorbé par la loi. La RSE ne relève plus de la responsabilité des entreprises mais *in fine* du pouvoir des magistrats qui sanctionnent dans le prétoire : lourdes amendes, voire prison. Sa judiciarisation est sa négation (Ruggie, 2011 ; Soulez-Larivière, 2013).

La tragédie appelle la philosophie

En l'absence de RSE, l'entreprise est enfermée dans une *Necessary Hypocrisy*, parfaitement décrite par le Suédois Nils Brunson (1989, 1993). Une analyse institutionnaliste (Meyer²⁰, 2007) qui démontre comment la tension conceptuelle inhérente à la pratique du management (profit-RSE) s'inscrit concrè-

16. On trouvera au fil du temps de multiples travaux effectués en France :

- L'ORSE, Observatoire de la RSE est une organisation multi-parties prenante qui accompagne les stratégies RSE dans les entreprises. L'Orse travaille en réseau avec les principaux acteurs de la RSE en Europe et dans le monde ;

- L'ADERSE créée en 2002 « dans le but de promouvoir la thématique de la responsabilité sociale de l'entreprise dans les cursus de formation supérieure au management ainsi que dans le domaine de la recherche en gestion ». <https://www.aderse.org/>

- les Journées Humanisme et gestion , créées en 2003 par Zahir Yanat : un colloque annuel international <https://www.agrh.fr/evenements/2019/7/3/17e-journee-humanisme-amp-gestion>

- le colloque ORIANE, fondé en 2003 par Bernard Guillon, traite de toutes les problématiques du risque à l'IUT de Bayonne : <https://www.iutbayonne.univ-pau.fr/oriane/> On citera : Guillon B. (2008).

- ISEOR, créé par H. Savall, « centre de recherche et d'expertise en management socio-économique, intervient dans les entreprises et organisations sur la méthode des coûts cachés, améliorant la qualité, l'efficacité et l'implication du personnel ». L'ISEOR publie la revue *Recherches en Sciences de Gestion*. <http://ns3040652.ip-164-132-163.eu/siteiseur/default4.asp>

17. Gay E., Address delivered at the dedication of the George F. Baker Foundation, Harvard Graduate School of Business Administration, June 4, 1927.

18. Une profusion de textes de l'Union européenne, depuis le Livre Vert – Promouvoir un cadre européen pour la responsabilité sociale des entreprises en 2001 jusqu'au Nouveau consensus européen pour le développement, Notre monde, notre dignité, notre avenir, Déclaration conjointe du Conseil et des représentants des gouvernements des États membres réunis au sein du Conseil, du Parlement européen et de la Commission, 7 juin 2017.

En France, depuis le Grenelle de l'environnement (loi de programmation du 3 août 2009), une succession de textes (lois, décrets, arrêtés), dont l'article 1833 du Code civil et l'article 1835 du Code civil (intégration de la raison d'être dans les statuts des sociétés en application de la loi PACTE du 22 mai 2019).

19. Chapitre 5 : les dispositifs d'encadrement de la RSE p.114-144.

20. Le caractère central de ce diagnostic en matière pédagogique est particulièrement explicite in Meyer (2007).

tement et inévitablement dans l'organisation et sa pratique : en une dichotomie entre discours et action. Soulignons ici la convergence radicale du tandem *Hypocrisy and morality* avec la critique des conséquences néfastes de la *Tétranormalisation* dans les travaux de l'ISEOR (Savall et Zardet, 2005). Tel est le pont-aux-ânes d'une pédagogie réaliste de la RSE : nul ne peut dépasser les contradictions s'il ne les a d'abord reconnues ? Comment comprendre, et si possible surmonter, ces polarités agonistiques (Fabiani, 2007) qui génèrent l'*hubris* aux tragiques conséquences ? Telle cette foule de familles américaines expulsées de leur maison par la crise des subprimes : l'adresse de Richard Nielsen, président de la *Society for Business Ethics*, pour l'ouverture de la session annuelle, est alors entièrement consacrée à une analyse des causes de cette tragédie dont la principale est la spéculation massive du capitalisme financier (Nielsen, 2010).

Le diagnostic et le remède reposent sur un concept aristotélien : "In the Nichomachean Ethics, Aristotle also considers the idea of praxis within many different spheres of life as action that developmentally changes the actor and the external world. Putting these two ideas of economic/business activity and praxis together, Aristotle can be interpreted as suggesting that the purpose of business activity/praxis is to create wealth in a way that makes the manager a better person and the world a better place" (Nielsen, 2010: 299).

Ce retour à Aristote, pour comprendre le monde contemporain, est un héritage des cours de Martin Heidegger à Freiburg in Brisgau et Magdeburg dans les années 1927-1930²¹. Encore assistant d'Edmund Husserl, le jeune Heidegger écrivait à l'époque un bref « compte rendu de recherches, rédigé pour accompagner sa candidature à un poste de professeur à Marburg et Göttingen [...] Le

condensé des trois dernières années d'enseignement du privatdozent »²².

En d'autres termes, il s'agit d'un modèle de pédagogie pour l'enseignement le plus difficile car le plus abstrait, en commentaire de ces cours, lieu géométrique où, parmi les étudiants, sont réunis quelques-uns des auteurs qui, quelques années plus tard, connaîtront dans leur vie l'exil pour la France, puis les États-Unis et penseront dans leurs enseignements et leurs œuvres philosophiques, les pires des tragédies du 20^{ème} siècle : H. Arendt (1961), H.G. Gadamer (1994), H. Jonas (1990), L. Strauss (1987) A. Kojève (1981). Et H. Marcuse (1968) qui après sa thèse sur Hegel, sous la direction de Heidegger²³, rompt avec lui pour rejoindre Adorno et Horkheimer, au moment de la création de ce qui deviendra l'école de Francfort (Hirsch, 1975).

Dans un contexte de guerre froide, François Perroux s'adressera à Herbert Marcuse « *En lisant L'homme unidimensionnel où vous avez marqué votre acquiescement à l'effort que j'ai toujours fait pour dissiper les duperies du langage au bénéfice de la vie concrète et à l'analyse que j'ai présentée maintes fois des collisions entre l'industrie moderne et le pouvoir territorialisé, quelles que soient les structures capitalistes ou communistes* » (Perroux, 1969 : 7).

Marcuse répondait : « *depuis que j'ai lu votre Coexistence pacifique, j'ai connu qu'il existait un économiste que l'analyse sans compromis des faits de notre société avait transformé en 'engagé' qui n'avait pas honte de montrer sa passion, un économiste que sa science contraignait à lancer un grand 'J'accuse' [...]*.

Notre position privilégiée dans l'Université implique [...] que nous devons ressaisir l'âge des lumières [...]. Je relis ces mots qui sont de vous : 'on croit mais pourquoi croirait-on

21. Heidegger, Platon : *Le Sophiste* (2001). Ce cours de Marburg, hiver 1924-1925, traduit par J.F. Courtine, P. David, D. Pradelle, P. Quesne est qualifié, par l'un de ses traducteurs de document à tous égards exceptionnel. Un cours qui prépare le fameux. *Être et temps, un des grands textes du 20ème siècle selon P. Ricoeur, tandis que P. Bourdieu (1988) lui consacre un ouvrage pour condamner « l'ontologie politique de Martin Heidegger ».*

22. Renaud F., compte rendu de Heidegger, 1922, *Interprétations phénoménologiques d'Aristote*, Préface de H. G. Gadamer, Postface de H. U. Lessing, Traduction de J. F. Courtine, Paris : Mauvezin, et compte rendu de F. Renaud, Université de Tübingen, in *Revue Dialogue* (Québec).

23. *L'Ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité* (1932), refusée par Heidegger

dans une ombre ? [...] quand il s'agit d'apprendre à vivre ?²⁴ Cher François Perroux, je vous aime pour cette question. Est-ce une question rhétorique ? Dans mes écrits, j'ai essayé d'y répondre » (Marcuse in Perroux, Ibid. :199-200).

En la même filiation directe d'Husserl et Heidegger, Gadamer est avec Ricoeur un auteur majeur de l'herméneutique au XX^{ème} siècle, au moment où « On peut dire du Principe de responsabilité de Jonas ce que Paul Ricoeur dit de la condition de l'homme moderne de Hannah Arendt : ce sont des livres de résistance et de la reconstruction. Sans doute le combat n'est-il pas exactement le même de part et d'autre. Celui de Hannah Arendt est dirigé contre le 'tout est possible', totalitaire, tandis que celui de Jonas est dirigé contre le 'tout est possible' utopique » selon les termes de Greisch (1994 : 82) qui met en évidence la rupture diagnostiquée par Jonas : la responsabilité qui était en Occident une vertu devient un principe, c'est-à-dire un fondement. Soit, selon l'analyse de Greisch, dans la tradition de la philosophie grecque. Ce point de départ (*archè*) nourrit une force d'agir en réponse à l'heuristique de la peur qui génère une « Théorie de la responsabilité » (Jonas, Ibid. 179-227) appuyée sur une ontologie (Ibid. 109-156). Invité au sommet de la terre en 1992, H. Jonas participera activement à l'écriture des textes fondateurs de la mise en œuvre par les États du *Développement Durable*. De la chaire du professeur aux textes de portée diplomatique et législative, on reconnaîtra la pierre angulaire de l'éthique aristotélicienne : la polarité dialectique focale qui unit l'*Hubris*, la démesure, l'excès et sa maîtrise par la *Phronesis* (Rosé, 2008, 2015).

Un fondement aristotélicien unit cette pléiade d'auteurs européens et américains de toutes disciplines : tous professeurs. Évoqués ici brièvement pour montrer comment une bonne

pédagogie permet à ces cours éminemment théoriques et abstraits d'avoir une influence sur le cours de l'histoire du monde : une preuve éclatante du pouvoir trop souvent sous-estimé de la force de l'école et de la parole du maître (*logos*). Comme le démontre un collectif d'illustres professeurs américains de *Business Ethics* en une bible récapitulative, *Corporate Responsibility – The American Experience*, coordonnée par Kenneth E. Goodpaster (Carroll et al., 2012). Pour autant que cette parole se tienne elle-même en la discipline rigoureuse de la vérité, comme s'applique à le démontrer Heidegger dans l'introduction de son cours en six propositions transcrites quasi directement de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote (2002) : l'un des contenus de l'*Epistémé* est la *Techné* dont l'objet est le *Poiésis*, la production. Et le propre de l'*Epistémé* est de pouvoir être à la fois appliqué et enseigné (Aristote 2002). L'œuvre de Jonas est un modèle pédagogique pour fonder la nécessité de la responsabilité sur une heuristique de la peur, à partir d'une pensée de la futurabilité.

Conclusion : How does education affect society?²⁵

MacIntyre s'est étonné de découvrir la place occupée par ses écrits, et les commentaires qu'ils ont suscités, dans le courant de la *Business Ethics* : à la mesure de la violence de ce qu'était, avec *After Virtue* (MacIntyre, 2013), sa critique de l'*Hubris* qui définit pour lui la société de consommation et le capitalisme financier. Ces rejets historiques de l'*invention diabolique du management* sont incarnés par la cruelle figure idéal-typique du manager. Ce sont de fulgurantes lectures polémiques directement fondées sur des textes aristotéliciens qui ne pouvaient manquer de susciter une profusion de travaux très variés sur une échelle qui irait de la philosophie morale à l'ensemble des sciences humaines (sociologie, psychologie, Business

24. Marcuse en quelques mots fait ici allusion à sa propre position structuraliste (« C'est la société établie qui détermine la vie des individus ») qu'il avait appuyée dans *L'homme unidimensionnel* (1968, p. 231) sur un paragraphe de Perroux : « On croit mourir pour la Classe, on meurt pour les membres du Parti. On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les industriels. On croit mourir pour la liberté des personnes, on meurt pour la liberté des dividendes. On croit mourir pour le prolétariat, on meurt pour la bureaucratie. On croit mourir pour l'ordre d'un État, on meurt pour l'argent qui le tient. On croit mourir pour une nation, on meurt pour les bandits qui la bâillonnent. On croit – mais pourquoi croirait-on dans une ombre si épaisse ? Croire, mourir ? ... quand il s'agit d'apprendre à vivre » (Perroux, 1958, p. 631).

25. Meyer, 1977.

Ethics, CSR), tant au niveau théorique que dans un déploiement de recherches empiriques très proches du management. Ces travaux nous renvoient aux ambiguïtés d'une œuvre qui nourrit aujourd'hui les multiples débats transculturels organisés dans le cadre de l'association ISME (International Society for MacIntyrean Inquiry). Le lieu géométrique de ces controverses demeure la lecture très innovante qu'opère MacIntyre de l'éthique aristotélicienne, comme le démontre Kelvin Knight (2007) avec *Aristotelian Philosophy – Ethics and Politics from Aristotle to MacIntyre*, empruntant une interprétation heideggerienne des concepts aristotéliens : une pédagogie certes complexe, dont le mérite est de nous conduire à une pertinente faisabilité d'un *wise management* (Lépineux et al., 2010). Cet axe conceptuel traverse une longue histoire reprise opportunément par R. Bodéüs, au terme de ses *Recherches sur les rapports entre morale et politique dans la pensée d'Aristote* (1982) en nous proposant, sous l'intitulé « *l'incidence pratique de l'éducation* », un portrait de l'enseignant que fut d'abord Aristote : « *comment très précisément un discours peut, selon Aristote, concourir directement à la Praxis vertueuse de ceux auxquels il s'adresse* ». On peut noter que les travaux actuels de l'ISEOR (Savall et Zardet, 2005) s'inscrivent dans ce courant aristotélicien, et que cela a permis de construire progressivement une théorie socio-économique destinée à dépasser les tensions inhérentes à l'enseignement et à la recherche en RSE (Savall et al., 2016).

Références bibliographiques

- Abend, G. (2008). Two Main Problems in the Sociology of Morality, *Theory and Society*, 37(2), 87-125.
- Abend, G. (2013). The Origins of Business Ethics in American Universities, 1902-1936, *Business Ethics Quarterly*, 23(2), 171-205.
- Abend, G. (2014). *The moral Background. An Inquiry to the History of Business Ethics*, Princeton and Oxford: Princeton University Press.
- Arendt, H. (1961). *Condition de l'homme moderne*, traduction Pradier Préface de P. Ricoeur, Paris : Calmann- Levy.
- Aristote (2002). *L'Éthique à Nicomaque*, 4 volumes, Louvain la Neuve : Peeters, 2002.
- Bodéüs, R. (1982). *Le philosophe et la Cité, Recherches sur les rapports entre morale et politique dans la pensée d'Aristote*, Presses Universitaires de Liège.
- Borstin, D. (1981). *Histoire des Américains*, Paris : Robert Laffont.
- Bourdieu, P. (1984). *Homo Academicus*, Paris : éd. de Minuit.
- Bourdieu, P. (2000). *Les structures sociales de l'économie*, Paris : Éditions du Seuil.
- Bowen, H.R. (1953). *Social Responsibilities of the Businessman*, New York: Harper & Brothers.
- Bowen, H.R. (1975). Social Responsibility of the Businessman – Twenty Years Later, in Epstein E.M., Votaw D. (dir.), *Rationality, Legitimacy, Responsibility: Search for New Directions in Business and Society*, Santa Monica: Goodyear Publishing Co..
- Brandeis, L. D. (1914). *Business - A Profession*, Boston: Small, Maynard & company, cité par Abend (2014) 1-9.
- Brunson, N. (1989). *The Organization of Hypocrisy: Talk, Decisions and Actions in Organizations*, New York: Wiley.
- Brunson, N. (1993). The Necessary Hypocrisy, *The International Executive*, Vol. 35 p.1-9
- Carroll, A. B., Lipartito K. J., Post J. E., Werhane P. H., Executive Editor: Goodpaster, K. E. (2012). *Corporate Responsibility- The American Experience*, Center for Ethical Business Culture, Cambridge: Cambridge University Press.
- Carroll, A.B. (2008). A History of Corporate Social Responsibility: Concepts and Practices, Ch.2, *Handbook of Corporate Social Responsibility*, Wiley Encyclopedia of Management.
- Castoriadis, C. (2008). *La cité et les lois – Ce qui fait la Grèce – Séminaire 1983-4*, Paris : Seuil.
- Dahlsrud, A. (2008). How Corporate Social Responsibility is Defined: An Analysis of 37 Definitions, *Corporate Social Responsibility and Environmental Management*, 15, 1-13.
- Davis, K. (1960). Can Business Afford to Ignore Social Responsibilities? *California Management Review*, 2(3), 70-76.
- Davis, K. (1973). The Case For and Against Business Assumption of Social Responsibilities, *Academy of Management Journal*, 16(2), 312-322.
- Deal, T.E. & Kennedy, A.A. (1982). *Corporates cultures: The Rites and Rituals of Corporate Life*, New York: Addison- Wesley.
- Deal, T.E. & Kennedy, A.A. (1999). *The New Corporate Culture*, New York: Addison- Wesley.
- Donaldson, T. & Dunfee, T. (1999). *Ties that Bind – A Social Contrats Approach to Business Ethics*, Boston: Harvard Business School Press, 58-59.
- Donaldson, T. & Freeman, E. (1994). *Business as A Humanity*, The Ruffin Series in Business Ethics, New York: Oxford University Press.
- Donham, W.B. (1927). The Emerging Profession of Business, *Harvard Business Review*, 5(4).

- Donham, W.B. (1927). The Social Significance of Business, *Harvard Business Review*, 5(4).
- Draetta, L. (2003). *La modernisation écologique en milieu industriel : contribution à l'analyse de l'action environnementale des entreprises*, Thèse Paris, EHESS.
- Drucker, P. (1984). The New Meaning of CSR, *California Management Review*, vol. 26.
- Enderle, G. (1996). Toward Business Ethics as an Academic Discipline, *Business Ethics Quarterly*, 6(1).
- Fabiani, J.L. (2007). Disputes, polémiques et controverses dans les mondes intellectuels - Vers une sociologie historique des formes de débat agonistique, *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, (n° 25), pages 45
- Fauconnet, P. (1902). *L'enseignement des sciences sociales. État actuel de cet enseignement dans les divers pays du monde*.
- Fauconnet, P. (1928) La Responsabilité, étude de sociologie, Paris : Felix Alcan.
- Flexner, A. (1908). *The American College: A criticism*, New York: The century Co., p.172, cité par Abend, 2014, p. 217- 218.
- Flexner ,A. (1930). *Universities, American, English, German*, New York: Oxford University Press, cité par Abend, 2014, p.217.
- French, P. (2005). Inference gaps in moral Assessment: capitalism, corporations and individuals, "*Moralizing Capitalism*", *International Social Science Journal*, 185, 573-584.
- Gadamer, H.G. (1994). *L'idée de Bien comme enjeu Platonico-Aristotélécien- suivi du savoir pratique*, traduit par P. David et D. Saadidjan, Paris : Librairie Philosophique J.Vrin.
- Galbraith, J.K. (1967). *Le nouvel état industriel – Essai sur le système économique américain*, Paris : NRF- Gallimard.
- Gay, E. F. (2009). The Founding of Harvard Business School, *Harvard Business Review*.
- Geiger, R. L. (2000). The Rise and the Fall of Used Knowledge: Higher Education for Science, Agriculture, and the Mechanic Arts, 1850-1875, pp 153-158, in Geiger R. L, *The American College in the Nineteenth Century*, Nashville TN: Vanderbilt University Press, cité par Abend, 2014, p.223.
- Greisch, J. (1994). *Ontologie et Temporalité: Esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*, Paris : PUF.
- Guillon, B. (Dir), (2008). *Méthodes et thématiques pour la gestion des risques, Oriane 2*, Paris : L'Harmattan.
- Heald, M.(1970). *The Social Responsibilities of Business: Company and Community, 1900-1960*, Cleveland: Case Western Reserve University Press.
- Heidegger, M. (2001). *Platon : Le Sophiste*, cours de Marburg, hiver 1924-1925, Bibliothèque de Philosophie, Paris : NRF- Gallimard, 672 p.
- Henriot, J. (1977). *Note sur la date et le sens de l'apparition du mot « responsabilité »*, Archives de Philosophie du Droit, Tome 22, La responsabilité, Paris : Dalloz.
- Hirsch, M. (1975). L'école de Francfort: une critique de la raison instrumentale, *L'homme et la société*, 35(1), 115-147.
- Hudson, H.P. (1896). *The Higher Education as a Training for Business*, 2nd ed. in 1911, Chicago: University of Chicago Press, 7-8. Cité par Abend G., 2014, p.222.
- Iribarne, P. (d') (1989). *La logique de l'honneur – gestion des entreprises et traditions nationales*, Paris : éd. du Seuil.
- Jonas, H. (2013). *Le Principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*, traduit par J. Greisch, Paris : Flammarion.
- Khurana, R. (2007). *From Higher Aims To Hired Hands - The social transformation of american business schools and the unfulfilled promise of management as a profession*, Princeton: Princeton University Press.
- Knight, K. (2007). *Aristotelian Philosophy – Ethics and Politics from Aristotle to MacIntyre*, Cambridge: Polity Press.
- Kojève, A. (1981). *Esquisse d'une phénoménologie du droit*, Paris : Gallimard
- Le Moigne, J.L., (2001, 2002, 2003). *Le constructivisme*, tome 1, *Les enrancements* tome 2, *Épistémologie de l'interdisciplinarité*, tome 3, *Modéliser pour comprendre*, Paris : L'Harmattan.
- Lépineux, F., Rosé, J. J., Bonanni, C., Hudson, S. (2016). *La RSE. La responsabilité sociale de l'entreprise. Théories et pratiques*, Paris : Dunod.
- Levitt, T. (1958). The Dangers of Social Responsibility, *Harvard Business Review*, 36(5).
- MacIntyre, A. (2013). *After virtue*. A&C Black.
- Malone, P. M. (2009). *Waterpower in Lowell – Engineering and Industry in Nineteenth-Century America*, Baltimore: John Hopkins University Press.
- Marcuse, H. (1968). *L'homme unidimensionnel – Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Paris : Les Éditions de Minuit, p. 79.
- Martin, J.P., (1989). *Le puritanisme américain en Nouvelle Angleterre (1620-1693)*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Meyer, J.W. (1977). The effects of Education as an Institution, *The American Journal of Sociology*, 83(1), 55-77 : https://scripts.mit.edu/~cwh/ess/papers/Meyer_6.pdf
- Meyer, J.W., (2007). *Reflexions on Institutional Theories of Organizations*, The Sage Handbook of Organizational Institutionalism.
- Nielsen, E. (2010). High-Leverage Finance Capitalism, the Economic Crisis, Structurally Related Ethics Issues and Potential Reforms, *Business Ethics Quarterly*,

20(2). 299-330.

Péron, M., (1995). L'exemple américain, in Seidel, *Guide pratique et théorique de l'éthique des affaires et de l'entreprise*, Paris : Editions ESKA, p. 177-191. Cité in Chauveau A., Rosé J.-J., *L'entreprise responsable*, Éditions d'Organisation, p.270. (2003)

Péron, M., (2002). *Transdisciplinarité : fondement de la pensée managériale anglo-saxonne ?* Economica.

Perroux, F. (1958). *La Coexistence pacifique*, Paris : PUF, tome III, *Guerre ou partage du pain ?*

Perroux, F. (1969). *François Perroux interroge Herbert Marcuse... qui répond*, Paris : Aubier.

Reich, R. (2008). Supercapitalisme – Le choc entre le système économique émergent et la démocratie, Paris : Vuibert.

Rosé, J.J. & Delanoë, A. (2008). *La nature transversale de la CSR dans la littérature managériale*, Communication au congrès de l'ADERSE, Grenoble.

Rosé, J.J. (2015). Résoudre l'oxymore de la RSE et de la Business Ethics – Un chemin inspiré par Smith, Durkheim et Aristote, *Recherches en sciences de gestion*, 109, 125-144.

Ruggie (J. G. (2011). Rapport du Représentant spécial du Secrétaire général chargé de la question des droits de l'homme et des sociétés transnationales et autres entreprises, *Conseil des droits de l'homme, Dix-septième session*, pt 3 de l'ordre du jour, *Promotion et protection de tous les droits de l'homme, civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, y compris le droit au développement*, 21 mars 2011.

Savall, H. & Zardet, V. (2005). *Tetranormalisation - défis et dynamique*, Paris : Economica.

Savall, H. & Zardet, V. (2011). *The Qualimetrics Approach*, IAP Information Age Publishing, Charlotte (USA). 387 p. English translation of *Recherche en sciences de gestion, approche qualimétrique. Observer l'objet complexe* (2004). Paris : Economica.

Savall, H., Zardet, V., Bonnet, M. (2016). *Entreprises, Valeur(s) et Prospérité – Le capitalisme socialement responsable*, Paris : Economica.

Solomon, R. C. (1993). *Ethics and Excellence – Cooperation and Integrity in Business*, The Ruffin Series in Business, New York and Oxford: Oxford University Press.

Solomon, N. G. & French, J. A. (Eds.), (1997). *Cooperative breeding in mammals*, Cambridge University Press.

Soulez-Larivière, D. (2013). *Le marché de la vertu*, in A. Garapon et P. Servan-Schreiber, *Deals de justice. Le marché américain de l'obéissance mondialisée*, Paris : PUF. D. Soulez-Larivière, avocat au barreau de Paris : <http://soulezlariviere.com>

Strauss, L. (1987). *History of Political Philosophy*, Chicago: University of Chicago Press.

Van Metre, T. (1954). *A History of the graduate school of Business, Columbia University*, New York: Columbia University Press.

Tocqueville, A. (de) (1991[1831]). *Quinze jours dans le désert*, Paris : Gallimard.

Wolfe, T. (1987) *The Bonfire of Vanities*, New York: Farrar, Straus & Giroux, Traduction française : Paris : Le livre de poche.

Toynbee, A. J. (1958). *Thinking Ahead*, *Harvard Business Review*, 36(5).

Veblen, T. (1965 [1918]). *The Higher Learning in America: A Memorandum of the Conduct of universities by Business Men*, New York: Hill and Wang, p.149, cité par Abend, 2014, chap. 5, p. 220.

Vogel, D. (2008). *Le marché de la vertu - Possibilités et limites de la responsabilité sociale des entreprises*, Paris : Economica

Weber, M. (2003). Églises et sectes en Amérique du Nord - Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme, in *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (257-320), Paris : Gallimard.

Zinn, H. (2002). *Une histoire populaire des États-Unis. De 1492 à nos jours*, traduction par F. Cotton de *A people History of United States. 1492-Present*, 1980, Marseille : Agone.

Jean-Jacques ROSÉ

Vice-Président de l'ADERSE, a partagé sa vie entre l'entreprise, l'administration (ministère de l'Équipement), l'enseignement (École Nationale de Commerce, puis Paris IV Sorbonne) et la recherche (Centre Norbert Elias, EHES) : il a ainsi accompagné les entreprises confrontées à des mutations toujours plus radicales. Parmi ses publications :

-- Entretiens non-directifs et études de marché, in Hazebroucq P., *Encyclopédie des Techniques Commerciales*, Paris : Éditions techniques, 1964.

- Avec E. Pisani, *Hommes et citoyens*, Lettre mensuelle, Directeur de Publication, 1967-1968.

- *L'Or pour l'Art : de Mécène aux sponsors*, Flammarion, 1986.

- Avec A. Chauveau, *L'Entreprise responsable*, Éditions d'Organisation, 2003.

- *Responsabilité sociale de l'entreprise. Pour un nouveau contrat social*, (Ed. ADERSE) De Boeck, 2006.

- Avec F. Lépineux et al., *RSE, La Responsabilité Sociale des Entreprises. Théories et pratiques*, Dunod, 2010-2016.

- *RSE - Entre Globalisation et Développement Durable* (Ed. ADERSE) De Boeck, 2011.

- Avec F. Lépineux, *Transdisciplinarity; Governance and Common Good*, in Rona P., Zsolnai L., *Economics as a Moral Science*, Switzerland: Springer, 2017.

En préparation :

- Avec M. Delattre (Ed. ADERSE) *RSE et numérique - une vision française*, EMS.

- *Les sciences sociales et l'entreprise - De P. Bourdieu à la RSE*, Thèse sur travaux, Centre Norbert Elias EHES-CNRS.